

# kezako

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## EDITO // PENNAD-STUR

Les « événements » du Kurdistan et de Syrie

La colère gronde à Gazantiep. Elle gronde contre les nationalistes qui ont formé des chaînes humaines, samedi soir, pour bloquer les donneurs de sang qui se pressaient vers les hôpitaux. Elle gronde aussi contre le gouvernement qui refuse de nommer les choses telles qu'elles sont, de reconnaître à quel point la Turquie est impliquée dans le conflit syrien, à quel point le pays est sur le point de basculer lui-même dans une véritable guerre.

Le mot de « guerre » sonne bien dans les ras-

semblements d'anciens combattants et les réunions « patriotiques », mais pourtant, les gouvernements bellicistes refusent souvent de l'employer. La France a envoyé le contingent en Algérie, où se déroulaient des « événements ». Il n'était pas question d'employer le mot de guerre, tout comme Ankara refuse de l'utiliser à propos du Kurdistan. Tout au plus, l'armée et la police mènent-elles des opérations « anti-terroristes ». Nommer les choses par leur véritable nom est pourtant la première condition pour comprendre, agir et refuser de se laisser emporter dans les spirales mortifères du déni et du mensonge. ■

Lundi 22 Août 2016

## « Gwenole, c'est le Gad Elmaleh de Douarnenez ! »

(Perrine)

N°

# 03

## DERNIÈRE MINUTE

### MARDI

#### Salon d'image

14h30, Annulation de la projection du diaporama de Kemal Vural Tarlan

16h, Projection de Ben-O, sans la présence d'Esmeray

### MERCREDI

17h15 à l'Auditorium, projection d'Overtime en vost anglais (et non vostfr)

## Repuidi a-youl vat

Dans un gouel réussi, il y a des tud a-youl vat et des repuidi. Parfois, il n'est pas facile de s'y reconnaître entre les uns et les autres. Dans la jungle de Calais, des tud a-youl vat viennent aider les repuidi, et à Douarnenez, où l'on aime bien tout faire à l'envers, ce sont parfois les repuidi qui soutiennent les tud a-youl vat. Où planter la tente ? La jungle de Ploare est trop petite, et les bénévoles toujours plus nombreux. Jungle, en farsi, c'est une forêt, et le nom désigne tous les campements de repuidi, même quand il n'y a pas plus d'arbre que d'ombre, pas plus de kig que de farz, et Douarn, pour le coup, c'est farci de bénévoles... Des tud a-youl

vat à la Piscine ? Gast, ça y est, les Breizhous ont pris le contrôle de la DGSE : que fait donc Nanar Cazeneuve ? Soyons clairs, le seul espoir vient du Vatican. René Le Pape l'a dit durant longtemps : il faut que chaque Douarneniste accueille un repud dans son jardin ! Et si vous n'en trouvez pas, prenez donc un den a-youl vat, il pourra vous faire le même usage... Il vaut toujours mieux ça que d'avoir un fiston de Mari Robin comme voisin. ■



# ARTICLE DE FOND



## Les avatars du kémalisme : la statue du commandeur vacille-t-elle ?

Pour se donner rendez-vous dans n'importe quelle ville de Turquie, dans n'importe quel village, il y a toujours un point de repère facile : les statues de Kemal. 82 ans après sa mort, Mustafa Kemal Atatürk (1881-1934) fait toujours l'objet d'un culte de la personnalité au style bien proche de celui qu'affectionnait l'Union soviétique et il reste toujours quasiment inconcevable d'émettre une critique sur le « père de la Turquie ».

Mustafa Kemal est né à Salonique, aujourd'hui en Grèce. Il étudie au Lycée militaire de Monastir (aujourd'hui Bitola, en Macédoine), puis à l'École de guerre d'Istanbul, tout en créant une organisation patriotique secrète, Patrie et liberté, qui rejoint vite le Comité Union et progrès, artisan de la révolution jeune-turque de 1908. Le jeune officier s'illustre dans la Première Guerre balkanique (1912), mais rencontre son destin en 1915 sur la péninsule de Gallipoli, qui commande le Détroit des Dardanelles. Il parvient à bloquer l'offensive des Alliés, et sauve ainsi la capitale Istanbul. Dès lors, Kemal devient un héros national.

Alors que la Turquie perd la guerre et que l'Empire vacille, il assume une ligne claire, formulée lors du Congrès de Sivas, en 1919 : le peuple turc doit disposer d'un État homogène, sur un territoire certes restreint. C'était abandonner non seulement l'idée impériale, mais aussi vouloir créer une nation turque, qui n'avait encore jamais existé en tant que telle : dans l'Empire ottoman, tous les musulmans formaient une même catégorie sociale et politique, quelle que fût la langue qu'ils parlaient, le turc aussi bien que l'arabe, le bosniaque ou l'albanais...

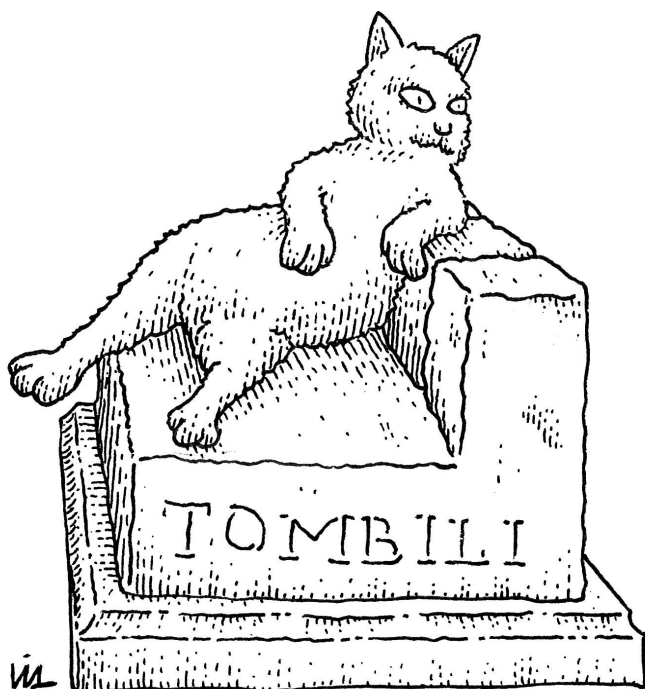
Ce projet se réalisa dans les années tragiques de la guerre civile, puis de la guerre gréco-turque (1919-1922), qui se

solda par un échange massif de population : plus d'un million de Grecs durent fuir l'Asie mineure tandis que 400 000 musulmans faisaient le chemin inverse. En avril 1920, la Grande assemblée nationale se proclame seul gouvernement légitime, mais doit s'imposer face aux partisans du sultan, groupés dans l'Armée du calife. Le sultan Mehmed VI accepte néanmoins les clauses du Traité de Sèvres, le 10 août 1920, qui entérine l'abandon de larges territoires impériaux : la nouvelle Turquie prend ses frontières actuelles, mais cette « trahison » précipite le succès des nationalistes. La République est proclamée le 29 octobre 1923, et Atatürk en est élu président. Il le restera jusqu'à sa mort.

Le projet kémaliste est avant tout celui d'une modernisation autoritaire du pays : le califat est aboli en 1924, et le pays se veut laïc, ce qui entraîne une limitation de la visibilité de l'islam – les femmes sont, par exemple, appelées à se dévoiler –, mais pas une véritable égalité pour les autres religions. En effet, ces communautés religieuses minoritaires sont perçues comme les vecteurs de revendications identitaires qui pourraient menacer l'unité du peuple turc que la République s'emploie à (ré)former à marche forcée, interdisant notamment l'usage des langues minoritaires. La modernisation kémaliste se traduit par un immense bon en avant de la scolarisation, uniquement en turc, ce qui permet aussi de « turciser » les enfants des communautés minoritaires. Dans ce projet, un rôle de garant de l'unité nationale est dévolu à l'armée, qui se considéra longtemps comme la principale gardienne du temple kémaliste, et n'hésita pas à intervenir dans la vie politique, notamment avec les coups d'États de 1960, 1971 et 1980.

Aujourd'hui, l'héritier « officiel » de l'héritage kémaliste est le Parti républicain du peuple (CHP), officiellement social-démocrate et affilié à l'Internationale socialiste, mais l'extrême droite nationaliste se réfère aussi à la figure tutélaire de Kemal. Le projet politique des « islamo-conservateurs » dont est issu le Parti de la justice et du développement (AKP) de Recep Tayyip Erdogan s'oppose-t-il à cette tradition kémaliste ? Malgré d'évidents désaccords sur la place sociale et la visibilité de l'islam, l'AKP a largement repris à son compte la tradition nationaliste du kémalisme.

Après l'échec du coup d'État militaire du 15 juillet, le président se pose en nouveau « sauveur de la nation », mais cette fois-ci au nom du pouvoir civil et non plus de l'armée. Erdogan sait parfaitement combien il serait dangereux pour lui de vouloir trop vite déboulonner la statue de commandeur, et il sait aussi que la tradition kémaliste peut en réalité se prêter à bien des lectures différentes... Bien sûr, il aimerait bien qu'un jour, des statues à son effigie viennent se dresser à côté, voire à la place, des nombreux Kemal, mais pour l'instant, seule la construction d'un monument en l'honneur du chat Tombili (lire le Kezako N°2) est prévue à Istanbul... ■



# RENCONTRE / EMGAV

## ● Çağla Aykaç

Hiriv eo en em gavet ar c'h/Kezako get Çağla Aykaç, plac'h lemm he daoulagad ha du-pod he blev. Ganet e Bro-C'hall hag a orin eus Istanbul, kelennerez war ar sokiologiezh eo-hi e Skol-Veur Fatih Istanbul. An holl demoù sokial zo livet get ar venevelouriezh (féminisme) eviti hag a zo ur sell ret a zigor dorioù chomet kloz betek bremañ en arbenn d'un diorren sokial skrivet en ur yezh c'hourel.

**Kezako : Lârit din, petra eo ar venevelouriezh evidoc'h ?**

Çağla Aykaç : Evidin eo un doare da vout ha da soñjal a-grenn, diazezet ar an ingalded gwregel koulz ha gourel ha frankiz ar maouezed d'en em wiskiñ diouzh o c'hoant, da zaremprediñ get o endro ... da vevañ a-benn ar fin. Ar venevelouriezh a ziskouez kreñvder, « yezh » hag gwirioù ar maouezed.

**K : Petra zegas, petra vez krouet get ar sell benevelour ha perak eo ken a bouez e vefe meret get merc'hed ?**

Ç.A. : Pouezus eo en em gavfe merc'hed asambles evit komz ha burutellañ diwar-benn temoù a bouez ha pemdeziek. Alies e vez rebechet d'ar venevelouriezh derc'hel da vezañ afer ar maouezed ha difenn d'ar baotred kemer perzh ; un tabut kozh-tre eo. Ret eo kompren e cheñch ar « yezh » foran hervez piv (reizh, religion, etniezh) a vez er stollad burutellañ. En geñveriañ a c'heller get ar pezh zo en em gavet er Stadoù-Unanet pa oa emsavet ar re z/Du evit kaout o gwirioù : pa veze er bodadegoù un nebeud tud gwenn a groc'hen, e cheñche mik an doare da gomz, troiñ a rae da « wenn » an divizoù sañset klask diskoulmoù evit ar gumuniezh zu ha ganti. Kemend-all a verzer get « kudennoù » ar merc'hed ; pa vez paotred aze e « cheñch ar yezh » hag e teu diboell an disoc'h... Mod-all n'eo ket difennet d'ar baotred en em vodiñ evit komz ha klask diskoulmoù d'ar memes kudennoù... A-drugarez d'ar venevelouriezh e vez torret soñjoù difiñv ha tabou ar gevredigezh. E Turkia a skouer e vod tropad ar merc'hed evit ar peoc'h maouezed disheñvel o religion hag o orin etnek ; pezh na weler ket stank er vro!



**K : E peseurt stad emañ ar venevelouriezh e Turkia ?**

Ç.A. : E Turkia èl e lec'h all emañ ar venevelouriezh e-tal d'ur gudenn ag ar re bennañ : liester ar sturioù. 'Benn ar fin e vez treset holl gumuniezhioù ar gevredigezh en-dro : ar wregelourien gurd, an Durked republikan, memes e-touez re an Islam e vez strolladoù merc'hed ; hag evel-just an holl n'emaint ket ali war an « doare da vout ». Un dislavar divent 'vez merzet, ar strolladoù hag a zo a re greñvañ, o tifenn gwirioù ar merc'hed, az a betek gwas-kiñ kumuniezhioù all, bihan anezhe... Un ensavad gwregelour turk republikan da skouer, a embann bout kannad holl verc'hed Turkia padal n'eus ket ar memes c'hoantoù get an holl... 'benn ar fin en em gav ar re a zo a orin ar minorelezhioù da stourmiñ div wech muioc'h, evit o minorelezh (enep ar ouennelouriezh) hag evit difenn gwirioù ar merc'hed. Diaes eo ar boelladenn-mañ rak aes eo reiñ arguzennoù d'ar ouennelourien en ur gritikiñ paotred ur vinorelezh.

E gwirionez eo luziet ar stourm-mañ, peogwir eo pemdeziek hag e tegemer ar c'hudennoù a zo holl er gevredigezh. Red eo kenderc'hel, lenn ha reiñ ar gaoz d'ar merc'hed rak un nerzh kalonek hon eus. ■

## Gaziantep : un kamikaze de 12 ans ?

L'attentat de Gaziantep, dont le bilan s'élève désormais à 54 morts, aurait été commis par un kamikaze âgé «de 12 à 14 ans». Hurriyet a indiqué que des tests ADN étaient en cours pour déterminer son identité. Alors que pratiquement toutes les victimes sont kurdes, les nationalistes turcs ont formé une chaîne samedi soir devant l'hôpital de la ville, pour bloquer les personnes qui

venaient donner leur sang pour les blessés, information qui n'a pas été relayée par les médias turcs ni internationaux. ■

## Tourisme : l'avenue Istiklal en crise

Le coup d'Etat raté et les attentats ont fait plonger la saison touristique. Les Turcs eux-mêmes sortent moins, et plusieurs commerces de la fameuse avenue piétonne Istiklal, en plein centre d'Istanbul, ont fermé leurs portes. « Au-

## ACTUALITÉS

### la frontière turco-bulgare

paravant, chaque week-end, plus de 2,5 millions de personnes se promenaient sur Istiklal. Aujourd'hui, on est à un million », confie Tahir Berrakkarasu, ancien président de l'association des lieux de divertissement du quartier de Beyoglu. ■

### Réfugiés : Frontex renforce ses effectifs sur

La mission de police européenne Frontex va déployer 100 officiers supplémentaires sur les frontières turco-bulgares et bulgaro-serbes afin d'empêcher le passage de «clandestins». Des moyens techniques seront également déployés : détection thermique, patrouilles canines, etc. ■

# LA GRANDE TRIBU

## J'ai même vu des Tsiganes amoureux

« C'est un truc que les Français boivent : du pastis. » Roméo et Kristina arpentent inlassablement les rues de Marseille, dépeçant le contenu des poubelles à la recherche de quoi survivre. Quand le film commence, les deux jeunes Tsiganes vivent sous un pont près de la gare : leur bidonville vient d'être rasé. « On vivait tranquilles là-bas puis les policiers sont arrivés et nous ont expulsés. Même le maire était là », raconte Roméo. Malgré la précarité et la guerre d'usure que leur mène la police, Roméo et Kristina sont animés d'un optimisme à toute épreuve.

Nicolas Hans Martin a filmé cette histoire d'amour semée d'embûches pendant plus d'un an et demi. Seul, pour être au plus près de ses « personnages ». « C'est en s'approchant de ceux qu'on filme que l'on parvient à raconter l'universel », explique cet ancien étudiant des Beaux-Arts qui a découvert la culture tzigane dans les années 1990. Juste après la chute du Mur de Berlin, il s'installe à Prague. Il n'a pas de visa de séjour et doit quitter la République tchèque tous les trois mois. L'occasion de découvrir la Roumanie.



Installé à Marseille, Nicolas Hans Martin reste proche de la communauté tzigane et fonde le festival Latcho Divano. Après un premier film consacré à un couple de vieux Roms dans les confins de la Roumanie («Un coin de paradis»), il finit par se lancer dans un nouveau projet, en bas de chez lui. « J'étais traducteur bénévole pour Médecins du monde. Dans ce cadre, je rencontrais plein de gens, dont Roméo et Kristina. En vrai, ce sont eux qui sont venus me chercher. Moi j'hésitais, j'avais peur de me faire avaler. Puis un jour, j'avais ma caméra dans mon sac, je l'ai sortie et on a commencé. Direct. »

Entre Marseille et les Carpates, on suit le destin des deux tourtereaux, ces Roméo et Juliette de la débrouille, qui s'aiment, se fâchent, se réconcilient et font un bébé sous l'œil méfiant de leurs familles respectives, des services sociaux et de la police... Sous le pont, on s'ennuie et on s'engueule. Puis le soleil laisse place à la pluie qui tombe dru à l'automne. Épuisés par la traque infinie de la police, Roméo et Kristina rentrent un temps en Roumanie dans leurs familles. Le début d'une longue période de doute pour le jeune couple.

Roméo et sa mère ne cessent de se disputer parce que le rejeton n'a « même pas deux lei » à donner aux gamins du village pour Noël. Au téléphone, Kristina se fait distante. « Tu ne veux plus vivre avec moi ? » s'inquiète-t-il. La jeune fille vient d'une famille rom plus respectée qui tolère mal son prétendant. Il faut dire que Roméo accumule les dettes et qu'il n'a guère de chance aux machines à sous. « Il est allé jouer au lieu de ramener l'argent à la maison », s'emporte Kristina tandis que ses aînés mènent la vie dure à leur beau-frère.

Le jeune couple finit par repartir vers Marseille, mais là, c'est la police qui vient leur chercher des noises. « Si la situation des Roms est toujours aussi dramatique en France, au moins, mon film aura aidé Roméo et Kristina. Ils ont un bébé, un appart, et Roméo a trouvé un CDI dans le bâtiment. » ■

## Nulle Part en France

Kirkouk, Athènes, Macédoine, Serbie, Croatie, Hongrie, Allemagne, France... Hawré, un Kurde irakien de 28 ans, diplômé en géologie, se retrouve dans la jungle de Calais. Il a traversé la mer, pris des voitures, des trains, marché à pied pour arriver ici, espérant passer en Angleterre. La cinéaste belge Yolande Moreau s'est rendue une dizaine de jours dans

les jungles de Calais et de Grande Synthe en janvier 2016, afin de rencontrer des migrants qui passent leurs jours et leurs nuits sous les tentes, coincés dans la boue et la misère. Le résultat est là : Nulle Part en France est un documentaire saisissant, au ton singulièrement poétique, rempli d'empathie et de souffrance. Il y a des scènes bouleversantes : les toiles de tentes, des feux, un vent incessant, des policiers, des enfants souriants,

## DANS LES SALLES

un drapeau qui flotte tristement, un bulldozer qui refuse aux migrants le droit de vivre sur cette terre... « On n'a pas fui la mort pour venir mourir ici », lâche une femme kurde. La terre refuse de les accepter, la frontière refuse de se laisser franchir. Fuir de la mort pour mourir sur une autre terre : c'est ainsi que se termine la vie d'Ali, d'Aroon Yousif, de Shaheed, couchés à jamais dans le cimetière des jungles de Calais et de Grande Synthe.

Hawré supplie le gouvernement français d'avoir «un peu de patience», rien que ça. L'espoir est toujours là. L'espoir «en temps de détresse». Nulle Part en France pose une question simple : quand l'attente se finira-t-elle enfin ? ■

Un film de Yolande Moreau, France, 2016, 30 min

Mardi à l'Auditorium à 10h

SAMEDI SOIR  
IL Y AVAIT UNE  
"AFTER" CHEZ  
GWENOLE"



" MAIS IL  
HABITE À  
COTÉ DE LA  
GENDARMERIE !

## UN JOUR, UN PEUPLE

### Les juifs de Turquie

**Méconnue ou oubliée, la communauté séfaraïde constitue depuis plus de cinq siècles une pièce essentielle de la mosaïque turque.**

Ils ne seraient plus qu'environ 17 500 Juifs à vivre en Turquie, mais ils ont conservé leur langue, le ladino, proche du castillan médiéval, cinq siècles après leur arrivée de la péninsule Ibérique.

Influente et prospère, tant sur le plan économique que politique, la communauté juive d'Espagne a fini par être victime de persécutions, les « baptêmes sanglants », à partir de 1391. Finalement, le 31 mars 1492, les rois catholiques publient l'édit de l'Alhambra qui donne aux Juifs un délai de quatre mois pour se convertir au catholicisme. S'ils refusent, ils seront contraints à l'exil. Cet édit a provoqué un véritable bouleversement géographique de la diaspora juive en jetant 3,5 millions d'individus sur la route de l'Orient.

Chassés de leurs terres, ces Juifs s'exilent dans un premier temps au Portugal. En 1496, une nouvelle fois menacés par l'Inquisition, près de la moitié d'entre eux trouvent refuge dans l'Empire ottoman où le sultan leur promet protection. Là, ils forment des communautés prospères, de Sarajevo à Istanbul, en passant par Salonique. On trouve aujourd'hui leurs descendants en Israël, en France, aux Etats-Unis et même jusqu'en en Argentine.

Plus de cinq cents ans après l'expulsion des Juifs d'Espagne, le parlement de Madrid a adopté le 10 juin 2015, une loi autorisant leurs descendants à demander, et donc à obtenir, la nationalité espagnole. Aujourd'hui encore, ces Juifs évoquent avec nostalgie la patrie de leurs ancêtres.

Cette loi est avant tout un acte symbolique. Elle reconnaît l'identité de ces exilés et répare des persécutions vieilles de cinq siècles. La loi met donc fin, pour certains, au combat pour la reconnaissance de leur identité. Pour d'autres, elle a un tout autre sens. Le texte leur permet en effet l'obtention de la citoyenneté européenne et, de ce fait, le droit de voyager dans l'espace Schengen sans visa. ■



## Les cuisines du Kezako

### La querelle de la baklava

La baklava est un délicieux dessert d'Asie centrale et de l'Empire ottoman, dont les origines restent pourtant contestées. On évoque trois possibilités : la tradition turque de la pâte feuilletée, le placenta, forme de feuilleté de la Rome antique, repris par la cuisine byzantine, ou bien encore une origine persane. En Iran, la baklava est la « reine » des desserts, l'étoile des tables de fête, une offre qu'on ne peut pas refuser,

surtout lors de la fête de Norouz ! Elle est coupée en petits morceaux, présentés dans des coupes en forme de losange, aromatisés au sirop d'eau de rose. Les villes de Yazd et de Qazvin sont particulièrement célèbres pour leur baklava, connue dans tous le pays. Les meilleures baklavas sont à la pistache, mais on se contente souvent d'amandes, moins coûteuses, réservant les pistaches pour la décoration. Les amandes sont mélangées avec du sucre et de la cardamome, puis glissées dans des feuilles de pâte feuilletée. Dans les Balkans, on réalise souvent la baklava avec des noix. ■



## Un jour, un lieu

### Çanakkale, la première victoire d'Atatürk

Située au bout du détroit des Dardanelles, Çanakkale, 90 000 habitants, fut le théâtre de nombreuses batailles. La réplique du cheval de Troie qui trône dans le centre témoigne du passage des héros de l'Illiade voilà un peu moins de 3000 ans. Les Ottomans, soucieux de contrôler cette zone stratégique entre la mer Égée et la mer de Marmara, y avaient installé le plus grand chantier naval de l'Empire.

Mais ce dont on se souvient surtout, c'est de la terrible

campagne des Dardanelles (1915-1916) qui opposa les Turcs aux Français et aux Britanniques.

Près d'un million de soldats se livrèrent une guerre sans merci qui s'acheva par la victoire des troupes emmenées par un jeune et brillant général, Mustafa Kemal Atatürk. Ce fut le début de l'ascension du père de la Turquie moderne, qui prit la tête du pays après l'abdication du dernier sultan en 1923. Chaque année, Ankara fête en grande pompe ce succès, fondateur de la nouvelle identité nationale. Un dicton s'est même popularisé : Çanakkale geçilmez, « Çanakkale est infranchissable ». ■

# GRAND CRU BRETAGNE

## ● Non, le cinéma n'est pas l'apanage de la capitale

Produire et réaliser des films sans passer par Paris c'est possible. C'est même le pari de Films en Bretagne - Union des professionnels, une association unique en son genre, créée en 1999. Cette structure basée à Lorient a pour vocation de soutenir les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma résidant en Bretagne. Les cinéastes bretons n'ont désormais plus besoin de se délocaliser !

Au début, Films en Bretagne ne regroupait que des producteurs et techniciens de cinéma, mais elle s'est très vite ouverte aux réalisateurs, scénaristes et comédiens. L'engouement suscité par l'initiative a poussé l'association à s'agrandir et à intégrer à son activité des professionnels de la diffusion et des archives. Films en Bretagne attache en effet une grande importance à la conservation des films et à la constitution d'une mémoire cinématographique bretonne. Aujourd'hui, l'association compte près de 250 membres et cinq salariés.

Films en Bretagne ne fait pas dans le sectarisme, soutenant avec autant d'enthousiasme le cinéma d'animation, les films musicaux, les courts et les longs-métrages de fiction que les documentaires de création. Outre ses activités de promotion et de mise en réseau, l'association se charge aussi de former des professionnels en organisant des séminaires, des rencontres et des ateliers qui servent à informer, initier ou perfectionner au cinéma tous ceux qui le souhaitent.

### Cinéastes de tous les pays, unissez-vous !

L'association organise depuis 16 ans à Saint-Quay-Portrieux un événement essentiellement tourné vers les professionnels, afin de mettre la lumière sur le cinéma «d'initiative régionale», c'est à dire soutenu, produit ou fabriqué, dans des proportions significatives, en dehors de Paris. Dans un contexte où la production cinématographique française est fortement centralisée, cette initiative s'impose presque comme un geste engagé.

Les professionnels du cinéma installés aux quatre coins de la province s'y retrouvent pendant trois jours pour

débattre et imaginer une manière plus démocratique de partager les moyens sur tout le territoire. Films en Bretagne mène aussi une action éducative et travaille étroitement avec l'Université de Rennes. Les rencontres accueillent ainsi des étudiants en cinéma venus bénéficier d'une première expérience professionnelle.

Trois films produits essentiellement en Bretagne sont programmés à Douarnenez dans le Grand Cru 2016. La 39ème édition du festival présente deux avant-premières de films produits et soutenus par des programmes de financement bretons : «Divines» d'Houda Benyamina, Caméra d'Or à Cannes 2016, écrit dans le cadre d'une résidence au sein du Groupe Ouest, en Finistère, et le film d'animation «Louise en hiver» de Jean-François Laguionie, soutenu par le Breizh Film Fund. Le festival accueille enfin «Suite Armoricaïne» de Pascale Breton, long-métrage sorti au printemps lui aussi soutenu par le Breizh Film Fund. Avec ça, le cinéma breton devrait avoir de beaux jours devant lui ! ■



## Hair (Mou)

Hair retrace un combat qui paraît sans fin : celui de trois jeunes Iraniennes sourdes, muettes et karatékas qui sont invitées à participer aux championnats du monde en Allemagne. Une situation qui les mène à se confronter à la charia, la loi islamique, selon laquelle elles n'ont le droit de participer que si elles portent le voile intégral. Dans cette fic-

tion, qui s'inspire de faits réels, le réalisateur a choisi trois jeunes actrices inexpérimentées et malentendantes pour interpréter les rôles des sportives. Cela renforce l'incompréhension entre les filles et l'administration iranienne qui paraît d'autant plus absurde et injuste : toute communication devient impossible. Tourné en quasi clandestinité dans les rues de Téhéran, le film commence sur

## DANS LES SALLES

le ton de la comédie avant de plonger peu à peu dans la violence et le désespoir. On ressent la frustration de ces filles, dont la féminité est bafouée et rejetée par un système qui considère le corps de la femme comme objet sexuel. Tant et si bien qu'elles finissent par renier et même parfois détester leur propre sexe qui les enferme dans un statut inférieure à celui des hommes. ■

Un film de Mahmoud Ghaffari, Iran, 2016, 78 min.

Mardi 19h au K.



HA MA 'N ISE ERDOGAN DALC'HET GANT AR VICHER A VELLDROADER ?

HA MA 'N ISE  
EMMANUEL  
MACRON  
DALC'HET  
GANT AR  
VICHER  
A VANKOUR ?



## Une figure emblématique

### Recep Tayyip Erdogan

E Kasimpasa, ur c'harter kozh ha poblek a Istanbul e oa bet ganet Recep Tayyip Erdogan. Embannet en deus e oa jeorjian e orinoù, hag e oa divroet da Rize, pa red trouzioù all a lavar eo turk a orin. En ur skol relijiel e oa bet war e studi, a gustume stummañ imamed ha sarmonerien. Stank-mat eo ar skolioù eus ar seurt e Turkia, ha deuet mat int gant ar familhoù hengounelour. Ne faote ket dezhañ mont da imam evit kelo-se, pa oa bet oc'h erlec'hiañ un imam en ur voskeenn.

Tik e oa war ar vell-droad, hag e re votoù krapinellat a goache en ur sac'had glaou, kuit da sachañ evezh e dad. En ur c'hleub hanter a vicher e oa bet o c'hoari etre 1969 ha 1982. Ne faote ket d'e dad gwelet e vab o vont war ar vicher da vat.. E-kerzh un emgav politikel en doa graet anaoudegezh gant Emine Gülbaran, deuet da vezañ e wreg ha mamm an torad pevar a vugale he deus bet gantañ.

Kement danvez kannad a rank bezañ bet o studiañ pevar bloaz-pad, hag e kaoz e oa bet lakaet gwirionded diplomaù Erdogan gant Omer Basoglu, un enebour touet dezhañ.

Gwask forzh pegement en deus Basoblu gouzañvet, ha dre ar brasañ degouezh e oa bet kavet e gorf mizioù war-lerc'h. Marvet diwar gleñved war a hañval, pe... muntret.

E 1994 e oa bet lakaet Erdogan da vaer Istanbul, a-drugarez d'ar skeudenn efedus a roe o sevel a-enep d'ar vreinadurezh. Adaozañ ar gêr a faote dezhañ ober, ha luskañ raktresoù ramzel evel hini ar metro. E 1999 e kuitaas ar strollad politikel a oa e hini (Strollad ar vertuz, FP), hag e embannas ar soñj dispartiañ ar relijion diouzh ar Stad. Daou vloaz war-lerc'h e voe krouet an AKP (ur strollad politikel mirour), hag eñ prezidant da neuze, a-raok bezañ lakaet e penn ar vro e 2003. Mestr war ar gouarnamant e chom an AKP, pell-mat dirak e eneberien.

Setu-eñ prezidant, e 2014, gant 51,8 % a vouezhioù tapet kerkent hag an dro gentañ, ha trec'h da-geñver dilennadegoù ar ganaded bloaz war-lerc'h. Kement a zo bet da c'houde a lenner er c'hazetennoù ha mediaoù a zo holl, bemdez-c'houloù war ar briz. Ha ma vije aet da velldroad ? ■

## FOCUS

### Une lettre du réalisateur Emin Alper

Bonjour à tous,

Du fait de l'état d'urgence dans lequel est plongé la Turquie, il est interdit aux fonctionnaires de quitter le territoire sans autorisation. Je n'ai pu, en tant qu'enseignant, obtenir la permission de quitter le pays à temps, c'est pourquoi je ne peux pas être avec vous pour présenter mes films.

Depuis trois ans, la Turquie traverse les temps les plus difficiles de son histoire contemporaine. C'est curieux, car lorsque j'écrivais le scénario d'« Abluka », le pays se trouvait dans une situation paisible. Lorsque nous avons commencé la pré-production, le mouvement de Gezi a surgi et nous avons tous partagé l'espoir d'une Turquie démocratique dotée de puissants contre-pouvoirs. Depuis, le gouvernement s'est cependant évertué à utiliser le moindre prétexte pour casser toute opposition et il est devenu de plus en plus autoritaire.

Après l'abandon des négociations de paix en 2015 avec les Kurdes du PKK, la Turquie a vécu l'une de ses plus sanglantes années. Pour finir, le coup d'Etat raté du 15 juillet a failli nous plonger dans une dictature militaire. Il a servi de prétexte à la mise en place de l'état d'urgence, dans lequel sont suspendus l'ensemble des droits civiques.

Nous sommes effarés de constater que notre film, qui envisage un avenir très pessimiste de la Turquie, ne dépeint une situation désormais bien réelle. J'avais écrit ce scénario

en espérant de ne jamais vivre un avenir aussi apocalyptique. Malheureusement, l'atmosphère catastrophique que nous avions envisagée s'est révélée prophétique sans que nous ne puissions rien faire pour nous y opposer. Je ne perds néanmoins pas espoir de dépasser cette situation terrible tôt ou tard.

Nous, artistes et intellectuels indépendants, continuerons à nous opposer à toute forme de dictature, qu'elle soit civile ou militaire. Nous continuerons d'écrire, de tourner, de peindre et de chanter pour des jours meilleurs, pour une société juste et démocratique. La Turquie le mérite.

Salutations à tous et toutes,  
Emin Alper.

Les films d'Emin Alper au Festival :

Abluka (Turquie, 2015, en avant-première) :  
Mardi à 21 heures au K  
Vendredi à 14 heures au K

Derrière la colline (Turquie, 2013)  
Mercredi à 16h15 au K

## INVITÉ DU JOUR

### Brieuc er privezhioù :

Alies e vezont disoñjet, padal eus ar re bouezusañ int evit ma 'z afe endro ar gouel ; evidoc'h, lennerien muiañ karet, em eus kejet gant unan anezhe, a-youl vat er privezhioù sec'h: Brieuc! A-drugarez d'an atersadenn-mañ em eus desket kalz àr mont-en-dro ar bed dianav-se. Den gouestlet d'e labour ha get ar c'hoant e vije peurvad e stal en deus bet Brieuc ar soñj sevel privezhioù sec'h mod turkian ! « Evit ma ne vije ket kollet an dud pedet en ur sevenadur nevez eo pouezus-tre en ober. »

Gwir eo, un tem pouezus eus ar gouel lakaat àr-bouez àr sevenadurioù di-sheñvel hag o lakaat da gejañ en ur chom doujus eus an holl. Siwazh, n'eo ket bet posubl tizhout da vat ar palmañ ar blez-mañ. En àrbenn d'an « état-d'urgence » (c'hoazh) eo bet di-posupl kas reier evit sevel privezhioù sec'h mod menezioù kurdistan ; memes ma vezont chalet, eo ret d'ar gurdud ober vel an durged !

Dreist ar c'hudennigoù-mañ eo plijus-tre an aergelc'h e-touez ar ski-pailh, c'hoarzet 'vez kalz ha dreist-

## SUR LA PLACE

### Pourquoi palabre-t-on en breton ?

David Selim Sayers, spécialiste du cinéma turc et maître de conférence à la San Francisco State University, rien que cela, est l'invité de la palabre « Film et société : les Turquies au cinéma » (mardi, 10h à la MJC). Cette palabre aura la particularité de ne pas être traduite en français, mais bien dans la langue de nos chers pokemoneg.

« Ce n'est pas un hasard si ce festival se trouve en Bretagne », explique Stéphane Moal, l'interprète de cette rencontre. A ses débuts le Festival de cinéma mettait en valeur les correspondances entre le peuple breton et le peuple invité en tant que minorités, d'ailleurs le festival s'est appelé « Festival du cinéma des minorités nationales » jusqu'en 1990. La défense du breton a donc toujours été primordiale dans l'histoire du festival.

Elle a été plus ou moins soutenue selon les éditions, mais elle tend de nos jours à prendre une place encore plus importante, et plus naturelle. L'intro-



duction du « monde des sourds » et donc de la traduction en langue des signes ont contribué à faire avancer la réflexion sur les langues employées durant le festival et ainsi à trouver un équilibre entre elles.

Ur sekred gouarnet mat zo get ar privezhioù sec'h, un dachenn kuzhet zo àr-dreñv, lodenn ultra VIP e-lec'h den ebet ne ouia petra c'hoarvez. Brieuc, n'en deus ket kredet kontañ din, aon eus ar pezh a c'hellfe c'hoarvez dezhañ ! En e bezh e chom ar c'hev-rin ! ■



Pas étonnant, donc, qu'une palabre soit désormais traduite simultanément de l'anglais au breton et à la LSF... Mais au sujet de la Turquie ? « Les bretonnants en ont marre de parler en breton du breton. C'est important aussi de parler d'un sujet international, de pouvoir parler de tout », poursuit Stéphane Moal.

Si cela peut paraître incongru, une langue a en effet besoin de prendre l'air, de se promener, de se nourrir et de s'abreuver ici et là... Finalement, elle est comme les humains : sans cela, c'est sa mort assurée ! ■

## PROGRAMME

### CE SOIR

#### Projection

22h15 sous le chapiteau de la place, projection du journal de Canal Ty Zef

### DEMAIN

#### Palabre

à la MJC à 10h  
Parcours de révoltés de Sulukule, Tahribad-i Isyan

#### Ecoutes radiophoniques

à la salle des fêtes  
11h30 - Le sac de la sorcière  
17h - Coups de coeur Longueur d'ondes, suivi d'une discussion

#### Débat

au chapiteau à 18h  
Une photographie des féminismes en Turquie

#### Librairie

17h, Lecture de nouvelles de Sait Falk Abasyanik



## L'équipe du Kezako

BARE Perrine (journaliste)  
BEHBOUDI Mortaza (photographe)  
BOSSUAT Alice (mise en page)  
DERENS Jean-Arnault (journaliste)  
JOUBIN Maelan (journaliste)  
KHOSRAW Mani (journaliste)  
LAVIGNE Marine (journaliste)  
LE SAUZE Bleuenn (journaliste)  
PAPOVIC Jovana (journaliste)  
PELLET Garance (journaliste)  
PEUZIN Faustine (mise en page)  
RICO Simon (journaliste)  
VIAL Jean-François (dessin)

## LA FRISE

(de gauche à droite )

- When we were kings, de Leon Gast
- Kurdistan. Huñvreal an Nevez Amzer, de Mikael Baudu
- Hair, de Mahmoud Ghaffari
- Bekas, de Karzan Kader